

Le défilé passe toujours : oh ! ce ne fut pas long : un instant ; un éclair, mais un éclair dans lequel il tiendra des siècles. Je vous ai vu, je vous ai reconnu, mon Charly. Vous étiez pâle et vous me regardiez. Je reviendrai demain, je reviendrai tous les jours, et, devrais-je être seule à applaudir, je ferai taire les sifflets, si les bouches qui les forment sont des bouches humaines !...

“ MAUD. ”

Que le cri de cette lettre soit entendu. Gardons en France nos cris et nos sifflets qui mène à la mort, non pour ceux qui meurent. Saluons le diadème sinistre que la guerre a tressé pour trop de jeunes fronts ! Saluons ces soldats qui passent, parce que ce sont des morts, de vrais morts et non des ombres mystérieuses et vagues qui tiennent au jeu de lumière sur une toile. Les fleurs du cimetière ont germé derrière l'écran et, pour les Français, le cimetière reste l'asile du respect.

JEAN DE BONNEFON.

Leurs Petits Metiers

Très amusante la pétition que les laitiers de Roujon viennent d'adresser à la Chambre au sujet de la concurrence que leur font les Chartreux de Mougères. Ces bons moines qui parlent si volontiers de l'assiette au beurre, se contentent pour le moment du pot au lait, et les petits éleveurs de l'Hérault ne peuvent plus soutenir contre eux une lutte efficace.

Sans doute le commerce est libre ; et, si les Chartreux sont en règle sur les multiples articles du code de commerce, les pauvres paysans seront bien forcés de se taire.

Mais alors qu'on ne nous parle plus de religion, de conscience et de sacerdoce ! Au lieu de réclamer un Christ pour jurer devant la Haute Cour, que les cléricaux enlèvent la croix des portes des cloîtres pour y inscrire : “ Vacherie modèle. ”

Ceci nous rappelle une anecdote qui nous a été racontée il y a quelques semaines — Un ex-sacristain, bien connu sur la rue, entre dans une épicerie qui n'est pas à cent lieues de la rue Sherbrooke et demande du beurre. Après l'avoir goûté il dit à l'épicier.

— Vous savez, ce n'est que par hasard que j'achète du beurre ce soir, je prends toujours mon beurre à Oka.

— Oni, eh bien ! moi, c'est là que je prends mon whiskey.

FRANC

Les Concerts Spirituels

M. Joseph Fabre a adressé au président du conseil la lettre que voici ;

Paris, 13 janvier.

Monsieur le président du conseil,

“ Les affiches de théâtre annoncent, entre *la Belle Hélène* et *la Dame de chez Maxim* ; des auditions musicales qui vont avoir lieu à Saint-Eustache. Le Tout-Paris a reçu un prospectus l'invitant à ce spectacle où les places varient entre 12 fr. et 2 fr.

“ De même qu'aux portes des églises, dans la plupart des diocèses, les clercs vendent des *Croix* pour lesquelles les curés et vicaires font, en bons courtiers, une propagande infatigable, voici que le personnel de Saint-Eustache distribue un programme de solennités théâtrales auxquelles doit servir le saint lieu après qu'on aura pris la précaution, ainsi que l'indique Mgr Richard, de “ retirer du tabernacle le Saint-Sacrement. ”

“ Jusqu'à quel point ces procédés des prêtres catholiques doivent profiter au catholicisme, c'est aux vrais dévots à s'en enquérir. Mais il y a lieu de vous demander, Monsieur le ministre des cultes : 1° si vous trouvez qu'un tel usage d'une grande église rentre dans le droit qu'a le clergé de disposer des édifices religieux pour les besoins du culte ; 2° si la recette du théâtre de Saint-Eustache sera soumise, comme celle de tous les autres théâtres, au prélèvement du droit des pauvres. ”

Veuillez agréer, etc.

Joseph Fabre.

Ici nous avons mieux que cela et la France n'est pas pour nous renseigner sur les choses religieuses.

Lorsque M. Bruchési fut élevé à la dignité d'archevêque, les processions, les ovations, les banquets, les concerts sortirent de terre, pour ainsi dire, comme les asticots après une pluie chaude. Ce n'était que ça ; il y en avait partout. Un jour, le directeur de la musique d'une grande